

# ANAIS DE FILOSOFIA CLÁSSICA

COMPTE-RENDU / RESENHA

**Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevocchi, Adelphi, Milan, 2019,  
222 p., ISBN 978-88-459-3437-7**

Rossella Saetta Cottone  
(CNRS, Centre Léon Robin)

L’*Empedocle* de Giorgio Colli (1917-1979) prolonge la série des écrits posthumes du philosophe, initiée par son fils Enrico Colli et interrompue en 2011 suite à la mort prématurée de ce dernier<sup>1</sup>. L’édition a été réalisée par Federica Montevocchi, spécialiste de l’œuvre de Colli<sup>2</sup>, en suivant les critères adoptés pour les autres volumes de la série, comme les renvois systématiques, dans les notes, à la bibliographie de Colli, qui permettent de relier ce travail à la longue réflexion de l’auteur sur les présocratiques. La note d’introduction de l’éditrice (p. 11-18) contient des informations essentielles sur la genèse des deux textes qui composent le volume et sur la place qu’ils occupent dans l’horizon théorique de Colli : le premier, intitulé « Anima e immortalità in Empedocle », fut composé en 1939, alors que Colli était âgé de 22 ans<sup>3</sup>, comme partie d’un projet de recherche de longue haleine fortement inspiré par la lecture de Nietzsche. Dans ce contexte, les présocratiques étaient perçus par le jeune chercheur comme des âmes-sœurs, en vertu de la liberté avec laquelle ils s’étaient émancipés de leur tradition, en la renouvelant profondément. Le second texte contient le premier cours

---

<sup>1</sup> Parmi les volumes parus, tous chez l’éditeur Adelphi, voir notamment : *La ragione errabonda. Quaderni postumi*, 1982 ; *Zenone di Elea*, 1998 ; *Gorgia e Parmenide*, 2003 ; *Filosofi sovrumani*, 2009 ; *Apollineo e dionisiaco*, 2010.

<sup>2</sup> On lui doit notamment *Giorgio Colli. Biografia intellettuale*, Bollati Boringhieri, Turin, 2004 et plus récemment *Sull’Empedocle di Giorgio Colli*, Luca Sossella editore, 2018, qui précède et accompagne l’édition de l’*Empedocle* dont il est question ici.

<sup>3</sup> La même année, Colli obtient sa maîtrise en philosophie du droit, avec un mémoire intitulé « Politicità ellenica e Platone », dont il publie un extrait dans une revue (« Lo sviluppo del pensiero politico di Platone », *Nuova rivista storica* 23, 1939, p. 169-92 et 449-76).

Saetta Cottone, Rossella

Resenha de “Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevicchi”

donné par Colli à l’Université de Pise, dans l’année universitaire 1948/49, lorsque la publication de son livre *Physis kryptesthai philei. Studi sulla filosofia greca* (Tipografia editrice del Corriere della sera, 1948)<sup>4</sup> lui avait valu le statut de « libero docente ». Ce statut permettait à des chercheurs qui s’étaient illustrés par leurs travaux de tenir des cours à l’Université, sans être intégrés dans l’institution, et il fut honoré par Colli jusqu’à sa mort. Ainsi, les deux textes qui nous sont présentés dans cet *Empedocle* accompagnèrent l’élaboration du grand livre de Colli sur les présocratiques, en se situant respectivement en amont et en aval du travail décennal qui mena à sa rédaction. Dans leur ensemble, ils témoignent de l’unité de la réflexion de Colli sur l’Agrigentain : portée par l’idée directrice selon laquelle « Empédocle est un mystique », elle aboutit à une lecture novatrice de sa gnoséologie qui repose sur une redéfinition de son ontologie.

La première étape de ce parcours d’interprétation consiste en une problématisation de la relation entre le *Poème sur la nature* et les *Catharmes* (voir l’ouverture de « Anima e immortalità »). En prenant ses distances vis-à-vis des lectures dualistes, comme celles, pourtant très éloignées, de Wilamowitz et de Rohde, qui voient dans les deux volets de l’œuvre empédocléenne l’opposition entre une vision matérialiste du monde et une autre plus spirituelle (influencée par les cultes héroïques selon Wilamowitz, correspondant à un culte primordial de l’âme selon Rohde), dans son essai de jeunesse Colli considère, au contraire, que la dualité de l’œuvre traduit un changement spirituel dû à des facteurs biographiques. Ainsi, d’après lui :

« è indubbio esista una differenza notevole tra i due poemi, ma questa differenza è tale da rispecchiare più che altro una mutata posizione spirituale e non una radicale trasformazione di idee o, peggio ancora, un atteggiamento serio di fronte ad uno divulgativo e convenzionale. Per parte mia, propenderei a credere che questa diversità, più che altro di spirito, esistente nei due poemi sia dovuta semplicemente al fatto che essi appartengono a due fasi successive della vita di Empedocle » (p. 26).

En s’appuyant sur le travail de Bidez<sup>5</sup>, contre Diels et Wilamowitz, le jeune Colli soutient alors que le poème éthique précède chronologiquement le poème

---

<sup>4</sup> Une deuxième édition a été publiée par Enrico Colli sous le titre *La natura ama nascondersi. Physis kryptesthai philei*, Adelphi, Milan, 1988.

<sup>5</sup>J. Bidez, *La biographie d’Empédocle*, Gand, 1894.

Saetta Cottone, Rossella

Resenha de “Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevicchi”

physique<sup>6</sup>. Mais au-delà des considérations chronologiques, ce qui lui importe surtout c’est de pouvoir appuyer son interprétation d’Empédocle comme d’un mystique :

« Empedocle è un mistico, e l’anima e il mondo sono per lui una cosa sola, così come lo spirito e la materia. Possiamo quindi dire che egli tiene un duplice atteggiamento nel guardare la realtà, uno soggettivo e uno oggettivo, o per dir meglio, uno poetico ed uno scientifico. Queste due posizioni sono per lui complementari: sia che noi le troviamo riunite nello stesso frammento, sia che le osserviamo disgiunte, dobbiamo sempre tenerle contemporaneamente presenti per poter capire pienamente Empedocle » (p. 27).

La découverte d’une complémentarité entre la perspective objective de la physique et celle subjective ou poétique des *Catharmes* n’a rien en commun avec les lectures portant sur l’analogie ou sur l’allégorie<sup>7</sup>, dans la mesure où elle ne repose pas sur une mise en parallèle du contenu narratif des deux poèmes dont on postulerait la correspondance, mais plutôt sur une hypothèse forte concernant la conception mystique de la réalité chez Empédocle. Cette dernière va se préciser progressivement, pour attendre sa formulation la plus accomplie dans les cours universitaires de 1948/49, mais elle commence déjà à être définie dans l’étude de jeunesse, lorsque Colli souligne, contre toute tentation de lecture dualiste, que pour Empédocle l’âme et le monde, l’esprit et la matière, sont une seule et unique chose. Dans ce contexte, l’attention de Colli va se porter sur la conception empédocléenne de l’organe de la connaissance, qui d’après sa lecture fait coïncider le sang de la physique avec le *daimôn* de l’éthique. Cela ne revient pas à dire que le *daimôn* est composé de sang ; cela signifie plutôt que le sang et le *daimôn* sont une seule et unique chose, mais considérée selon deux perspectives différentes : objective dans le cas du sang, subjective et poétique dans le cas du *daimôn*. Ce qui distinguerait l’organe de la connaissance ainsi cerné de tout le reste serait la qualité de sa composition, à savoir l’équilibre presque parfait de ses éléments : terre, eau, feu et air<sup>8</sup>. En élargissant son regard à la cosmologie, Colli considère enfin que l’organe de la connaissance constitue un relai, dans le monde advenu, du dieu *Sphaîros*,

---

<sup>6</sup> Une position qu’un autre savant comme Jean Bollack sera amené à rejoindre à la fin de sa vie (voir Empédocle, *Les Purifications*, Paris, 2003, p. 7), après un long parcours de recherche commencé avec une édition commentée du *Peri phuseos*.

<sup>7</sup> Voir à titre d’exemple, E. Bignone, *Empedocle : studio critico*, Turin, 1916 et, plus récemment, O. Primavesi, « Empedocles : physical and mythical divinity », dans P. Curd, D.W. Graham (eds.), *Presocratic Philosophy*, Oxford, 2008, p. 250-283.

<sup>8</sup> Si l’on se tourne du côté de la doxographie ancienne, on trouve un témoignage du rapport, chez Empédocle, entre le sang et l’âme dans Aetius IV.5.8 (A 97 DK).

Saetta Cottone, Rossella  
Resenha de “Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevicchi”

car ayant une composition semblable à celle du dieu il assure au dieu une forme de pérennité, en dépit de son éclatement par l’action de la Haine. Par ailleurs, en analogie avec le *Sphaîros*, l’organe de la connaissance —ou l’individu porté par le désir de connaître, que Colli nomme « dio conoscitivo » (se référant aux fr. 110 et 112 DK)<sup>9</sup>— tendrait à attirer à lui la totalité de la réalité environnante, notamment les composés moins stables que lui, avec un effet d’accroissement quantitatif :

« Dove la coesione è grande, dove cioè gli elementi sono tutti o quasi tutti presenti in un solo composto, l’individualità non tende a disgregarsi bensì ad attrarre a sé altri composti, altre quantità di elementi, in modo da fare di se stessa il centro semplice di individualità complesse, che rimane sempre uguale mentre quelle le nascono e muoiono intorno, e che si potenzia sempre più quantitativamente pur rimanendo immutata la sua struttura qualitativa » (p. 43).

Qualité et quantité seraient donc les deux attributs de la réalité qui permettent de rendre compte du devenir des choses, la première se référant au caractère spécifique de chaque élément et de chaque composé pris isolément, la seconde à une capacité d’attraction propre à certains composés.

Le noyau de cette interprétation se maintiendra dans les cours universitaires de 1948/49, où elle sera approfondie et étayée par une prise en compte du contexte de la transmission des fragments et de la biographie d’Empédocle. Ainsi, les « Cours » se présentent divisés en trois parties : 1) « Fonti indirette » ; 2) « Vita e opere », où l’auteur se propose essentiellement de valider l’information donnée par Théophraste, selon laquelle Empédocle aurait été le disciple de Parménide, tout en situant l’engagement politique du poète, dont témoigne Aristote, dans la décennie correspondante à l’affirmation, à Agrigente, d’une tendance démocratique ou anti-tyrannique (470/460) ; 3) « Teoria della conoscenza ».

### **Les cours universitaires de 1948/49**

La première partie, consacrée aux témoignages d’Aristote et de Théophraste, dépasse l’objet du livre et constitue un cadre théorique valable pour l’ensemble des présocratiques. En adoptant une démarche interprétative qui commence à s’affirmer

---

<sup>9</sup> Dans la suite du texte, les références aux fragments d’Empédocle entre parenthèses renvoient aux textes discutés par Colli au cours de son analyse.

Saetta Cottone, Rossella  
Resenha de “Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevicchi”

dans l’après-guerre, grâce notamment aux travaux du savant américain Harold Cherniss<sup>10</sup>, Colli procède à un décapage du témoignage aristotélicien sur les présocratiques, afin de cerner les éléments historiques qui se cachent derrière la lecture systématisante du philosophe. Il montre ainsi que les textes de la *Métaphysique* et de la *Physique*, où Aristote façonne un portrait de ses prédécesseurs en monistes matérialistes, laissent apparaître un schéma différent, dominé par un principe transcendant et infini, capable de faire coexister unité et multiplicité, substance et devenir. Cette hypothèse reçoit une confirmation par la lecture de Théophraste, dont Colli est l’un des premiers à soutenir la valeur comme source pour l’histoire de la philosophie, en vertu du regard proprement historique qu’il pose sur le développement de la pensée. À travers une réorganisation des fragments issus du premier livre des *Phusikôn doxai*, Colli montre, en effet, que dans ce traité la relation entre unité et multiplicité, substance et devenir, est le cadre théorique qui permet de reconstituer la lignée principale des penseurs présocratiques décrite par le péripatéticien, allant d’Anaximandre à Parménide puis à Empédocle à travers la médiation d’Anaxagore (personnalité à la fois centrale et indépendante). Si chez Anaximandre, la coexistence d’unité et de multiplicité, dimension transcendante et dimension matérielle, prend le nom d’*archè*, principe séparé de la matérialité brute et pour cela opposé au *stoicheion*, chez l’Empédocle de Colli cela correspond à une conception mystique de la réalité, où le phénomène est inséparable d’une « racine » intérieure qui renvoie à une réalité transcendante, à la nature noétique (p. 172).

### **Théorie de la connaissance**

Ainsi, suivant la lecture de Colli, les éléments empédocléens ont deux aspects : un aspect plastique et expressif et un aspect intérieur et noétique, défini par le mot grec φρόνησις et par le verbe dérivé φρονεῖν qui renverraient à une connaissance intuitive et irrationnelle (fr. 103, fr. 107). Les deux aspects ne seraient pas séparés mais ils appartiendraient à une seule et unique réalité fondamentale, constitutive des éléments et des composés issus des éléments (p. 175). En passant du niveau élémentaire au niveau des organismes complexes que sont les humains, Colli retrouve la même structure dans

---

<sup>10</sup> Voir notamment son *Aristotle’s Criticism of Presocratic Philosophy*, Baltimore, 1935. Colli ne cite pas Cherniss, mais la relation, sinon la convergence, entre sa méthode de lecture des témoignages d’Aristote et celle de Cherniss est évidente.

Saetta Cottone, Rossella  
Resenha de “Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevicchi”

l'appareil sensoriel (fr. 3) et dans l'organe de la connaissance (fr. 105) : les membres et les organes des sens (γυῖα) correspondant à des puissances cognitives ou forces vitales intimes (παλάμαι, “paumes”)<sup>11</sup>, de même que l'organe de la connaissance (αἷμα, “sang”) correspondrait à une “intuition intérieure” (νοήμα).

Étant donné cette structure de la réalité, la condition de la connaissance serait de ne pas se laisser dominer par les objets (fr. 2), mais de parvenir, au contraire, à dominer les objets par un accroissement quantitatif de la puissance noétique intime. Selon la reconstruction de Colli, cette dernière peut s'obtenir par une collaboration des organes sensoriels (fr. 3) et, à un niveau supérieur réservé au sage, par des exercices de méditation permettant d'enrichir le sang autour du cœur (fr. 110 et fr. 109). Dans cette perspective, la collaboration des organes de la connaissance ou γυῖα devient l'expression sensible de la fusion des forces vitales intimes ou παλάμαι capables de saisir le particulier (l'ἕκαστον) dans son évidence immédiate et intuitive (c'est le sens que Colli attribue au terme δῆλον dans le fr. 3), connaissance artistique de la réalité où chaque individuation est découverte en tant que telle et tenue comme essentielle. À un degré supérieur, qui concerne l'activité noétique du sang autour du cœur, la connaissance correspondrait à une assimilation de l'intériorité des éléments proches du sujet (le παρεόν des fr. 107 et 110), avec un effet d'accroissement quantitatif de la φρόνησις car :

« La potenza di un'individualità si esprime nell'assorbimento conoscitivo della realtà interiore che cade sotto il suo dominio. Qui sta il vertice della gnoseologia empedoclea: l'individualità divina nella sua suprema forma di conoscenza soggiogherà, facendola entrare in sé ed annullandola quindi come oggetto, l'universale realtà. Questo è uno stadio superiore di distacco, in cui non esistono più né forme sensibili, né corporeità, né rappresentazioni, in quanto non sussiste più l'oggetto e tutto è trasformato in una somma φρόνησις » (p. 183-184).

### **Connaissance du sage, connaissance de la Sphère.**

Ce stade supérieur de la connaissance, qu'Empédocle réserve au sage, donc à lui-même, serait illustré par le fr. 134, que suivant Bignone (et Tzetzès) Colli attribue au poème physique, contre Diels (p. 140, p. 185a). Le sujet de ce fragment est une entité divine définie par le terme de φρήν que Colli interprète comme « essence », concentré

---

<sup>11</sup> Le sens original renvoie à « ce par quoi on saisit ».

Saetta Cottone, Rossella  
Resenha de “Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevicchi”

de toute la φρόνησις présente dans les éléments, transcendant les éléments grâce à la puissance noétique d’un individu aux pouvoirs exceptionnels qui attire à lui toute l’intériorité du monde (traduction Colli) :

Le sue membra non sono provviste di una testa umana,  
né dalla schiena si staccano due rami,  
né possiede piedi, o veloci ginocchi, o villosi genitali :  
soltanto un’essenza sacra e indicibile sussiste allora,  
slanciandosi con le sue fulminee conoscenze attraverso tutto il mondo.

Or il se trouve que dans ce fragment, Empédocle situe l’action de son dieu dans le κόσμος, à savoir dans le monde advenu, en signalant ses liens avec la réalité objective, donc aussi les limites de sa transcendance. Colli remarque que la présence de ce mot pourrait invalider sa lecture et trouve une solution dans les analogies formelles que la description de la φρήν semble entretenir avec la description du *Sphaîros* dans le fragment 29 et 27. Dans son interprétation, ces analogies indiquent qu’il existe une relation fondamentale entre la φρήν et le *Sphaîros*, entendus comme deux étapes successives vers la connaissance transcendante absolue représentée par le *Sphaîros*. Bien que Colli ne s’exprime pas clairement à ce sujet et renvoie à une étude à venir (p. 184), il est possible de penser, en se fondant sur son interprétation générale d’Empédocle, que d’après lui le *Sphaîros* représente un stade de transcendance absolue, dans la mesure où la dimension expressive de la réalité élémentaire ne se manifeste pas en lui. Cette hypothèse pourrait trouver une confirmation dans une remarque contenue dans l’essai de jeunesse, selon laquelle le suicide présumé d’Empédocle serait cohérent avec sa conception de la connaissance :

« Il micro-*Sphaîros* tende a divenire *Sphaîros*: senonché vi è evidentemente un limite oltre il quale gli altri composti corporei che costituiscono l’uomo non reggono di fronte all’espansione della più intima essenza corporeo-spirituale, del sangue che ha la struttura dello *Sphaîros*. L’uomo allora perisce : di qui si spiega la personalità tragica di Empedocle » (p. 42).

Il n’en reste pas moins que dans le frg. 134 Empédocle situe l’action de la φρήν dans le κόσμος, tandis que les textes sur le *Sphaîros* insistent sur la solitude absolue du dieu (frg. 27, 28, 29). Si la nature essentiellement noétique de la φρήν ne fait pas de doute, de même que son lien intime avec la composante noétique des éléments (ce que l’utilisation empédocléenne de la famille lexicale φρόνησις-φρονεῖν-φρήν explicite), la nature de la relation entre la φρήν et le *Sphaîros* demeure problématique. Peut-être peut-

Saetta Cottone, Rossella  
Resenha de “Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevicchi”

on penser cette relation comme une relation polaire. C’est l’hypothèse de Clémence Ramnoux, pour qui les fragments 29 et 134 renvoient à deux états opposés de la Sphère : « L’un pourrait être l’état d’unité originelle (...). L’autre pourrait être l’acmé d’un monde organisé et rempli de beaux corps. Ce monde aussi est divin, et la pensée y circule *de cœur à cœur*. Il a globalement la forme sphérique »<sup>12</sup>. Dans cette lecture, un schéma dynamique, décrivant la pensée comme un cœur qui traverse le monde grâce à ses émanations rapides —les *φροντίδες*—, en relation imaginaire avec d’autres cœurs, remplace le schéma proposé par Colli, où la puissance intérieure d’une individualité exceptionnelle se soumet l’ensemble du réel au point de le faire disparaître (ou de disparaître lui-même), en analogie avec le *Sphaîros*. Dans un cas, la pensée s’oppose au *Sphaîros*, tout en partageant avec lui son caractère divin ; dans l’autre, elle tend à s’identifier avec lui. À ce propos, il peut être utile de rappeler que la connaissance correspond, selon Colli, à une intuition irrationnelle proche de la joie et de la douleur (fr. 107), et que la joie n’est pas inconnue à la Sphère comme l’indique le fr. 28.

Le problème reste ouvert. Un point supplémentaire permet peut-être d’alimenter cette réflexion qui occupe une place centrale dans la critique empédocléenne jusqu’en des temps récents<sup>13</sup>, à savoir : si avec Ramnoux on considère la *φρήν* et le *Sphaîros* comme deux états opposés de la Sphère, alors il conviendra d’attribuer à Empédocle une réflexion sur les formes de la médiation capables de donner accès à la connaissance des origines du monde : ce sera la Muse, la poésie et tout ce qui va avec elle, comme les images<sup>14</sup>. Si avec Colli on considère, au contraire, que la *φρήν* et le *Sphaîros* tendent à s’identifier, alors on pourra penser que chez Empédocle la connaissance se passe de médiations et que la Muse et la poésie ont chez lui un rôle somme toute négligeable<sup>15</sup>. Cette problématique implique que l’on se penche également sur le rôle de la Haine dans la connaissance. En effet, dans le schéma proposé par Colli, la Haine n’a rien (ou très peu) à voir avec la connaissance, dans la mesure où la connaissance dérive du contact et

---

<sup>12</sup> Clémence Ramnoux, « Commentaire à la *Réfutation des hérésies* », dans CR, *Œuvres*, tome II, Encre marine/Les Belles Lettres, Paris, 2020, p. 100-101.

<sup>13</sup> Pour un point sur la critique récente, voir R. Saetta Cottone, « Le soleil comme reflet et la question de la connaissance dans la pensée d’Empédocle », *Chôra* 15-16, 2017/2018, p. 429-430.

<sup>14</sup> Ainsi, l’article de Clémence Ramnoux cité ci-dessus, fait une grande place à la question de l’existence d’un troisième principe ou principe intermédiaire chez Empédocle, qui d’après Hippolyte serait illustré par les fragments 110, 131.

<sup>15</sup> Voir G. Colli, *Empedocle*, p. 157 : « L’inizio del fr. 3 contiene un’invocazione alla Musa ed è filosoficamente irrilevante ».

Saetta Cottone, Rossella

Resenha de “Giorgio Colli, *Empedocle*, a cura di Federica Montevicchi”

de la fusion entre les puissances vitales dans les éléments. Dans ce cadre, la collaboration entre les sens évoquée par Empédocle (fr. 3) ne serait que l’expression sensible de la fusion des forces vitales intimes et les sens ne seraient qu’un chemin (πόρος) « poiché tale genere di conoscenza non si esaurisce nell’attività dei vari organi sensoriali » (p. 161). D’où l’identification possible entre la φρήν et le *Sphairos*.

Il serait à ce propos intéressant de reconsidérer un célèbre témoignage d’Aristote, selon lequel le dieu d’Empédocle a une connaissance limitée des choses, la Haine lui étant inconnue (*Métaphysique* 1000b 3-6).

[Recebido em setembro de 2019; aceito em setembro de 2019.]